



## **Amadou Hampaté Bâ et Boubou Hama, Une même vision de l'homme et de la prospérité**

**Adamou SIDDO**

Enseignant-Chercheur

Université André Salifou de Zinder

République du Niger

Email: [oubandawaki2@gmail.com](mailto:oubandawaki2@gmail.com)

### **Résumé :**

*Le présent article évoque à partir d'une étude comparative, les éléments clés de la passion de l'Homme qui transparissent chez Amadou Hampaté Bâ et Boubou Hama. Le travail se donne ainsi pour objectif d'examiner les caractéristiques du discours humaniste développées par ces écrivains à partir développées par ces écrivains à partir d'une démarche d'analyse du discours centrée sur deux contes extraits des œuvres de chaque auteur. Déterminés par leurs cultures respectives, ces deux auteurs sont fortement orientés vers la culture de la paix avec une passion de l'humain centrée fondamentalement sur la philosophie de la tolérance, de l'altruisme, socles pour la construction de la paix et des valeurs culturelles africaines sûres pour les générations futures.*

**Mots clés :** *Humanisme- contes- culture de la paix- analyse du discours- altruisme.*

## **Amadou Hampaté Bâ and Boubou Hama, a Shared Vision of Humanity and Prosperity**

### **Abstract:**

*Based on a comparative study, this paper aimed to analyse the essential content of the human being which is reflected wich is reflected in Amadou Hampaté Bâ and Boubou Hama tales. This work aims to analyse the characteristics of humanist discourse centred on two tales taken from the works of each author.*

*Determined by their respective cultures, these two authors are strongly oriented towards a culture of peace with a passion for the human being centred fundamentally on a philosophy of tolerance and altruism, which are the foundations for restoring peace and safeguarding authentic African cultural values for future generations safe.*

**Keywords :** *Humanism-tales-peace culture discourse analyses-altruism.*



## Introduction :

Boubou Hama et Amadou Hampâté Bâ sont deux écrivains africains dont les destins semblent se croiser pour toujours. Enfants de l'ère coloniale naissante, ils ont produit une documentation variée sur l'Afrique mettant en exergue son sens de l'humain, sa philosophie de l'équilibre et sa capacité à s'adapter aux aléas des crises. Ils vont écrire le continent noir à partir des contes, des fables et des mythes. La tradition orale se fait ainsi l'écho d'un monde en disparition sous l'assaut du modernisme.

Le souci d'une préservation et surtout d'une promotion des cultures africaines a amené Amadou Hampâté Bâ à s'intéresser à la collecte, la transcription et la traduction d'un grand nombre de textes oraux. Il a développé en ce sens, une politique ardue en lançant un cri de cœur à l'Assemblée Générale de l'UNESCO le 01 Décembre 1960 afin de voir recueilli dans l'urgence la tradition orale africaine. Boubou Hama a vécu aussi la même passion. Les deux hommes se connaissent déjà bien avant les indépendances pour avoir servi ensemble à Niamey au CRDTO<sup>1</sup>, l'ancêtre du CELTHO<sup>2</sup> actuel. Nourris de telles ambitions, ces deux auteurs n'ont cessé d'écrire, collecter et traduire les contes et légendes de leur pays respectifs. Leurs aires géographiques se recoupent d'ailleurs et leurs cultures assez proches.

Si Amadou Hampâté Bâ est Peulh, il a évolué dans un environnement immédiat composé pour l'essentiel de Bambara avant de rencontrer d'autres peuples de l'Afrique. Il en est de même pour Boubou Hama, qui tout en étant

---

<sup>1</sup> Centre Régional de Documentation sur la Tradition Orale (CRDTO)

<sup>2</sup> Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orale (CELHTO).

d'origine Songhaï de Téra a passé un grand moment de sa vie parmi les Peulh surtout à Dori au point d'en être confondu. C'est de ces deux hommes aux parcours atypiques et aux destins exceptionnels qu'il est question dans le présent article. Pour ce faire, l'analyse se fonde sur deux des contes issus de leur corpus respectif. Il s'agit de « Le berger bossu-bossu ou le cavalier solitaire » extrait de *Il n'y a pas de petite querelle* (2000), d'Amadou Hampâté Bâ et de "Founya, le vaurien" (1985) de Boubou Hama.

Les questions de recherche suivantes semblent donc nécessaires : Quels rapports peut-on établir entre ces deux auteurs ? Pourquoi, ces deux auteurs sont-ils assez rattachés à la théorie de l'humanisme ? En quoi, les éléments de la littérature orale à l'image du conte peuvent-ils permettre de procéder à un rapprochement entre ces deux auteurs ? La démarche qui est entreprise dans ce travail est le comparatisme. L'analyse va consister à dégager à la fois les similitudes, les dissemblances mais surtout de trouver ce qui représente pour chaque auteur un atout incomparable. Il s'agit pour l'essentiel de dégager les éléments atypiques de chaque conte en envisageant leurs caractéristiques discursives.

Le présent article s'inscrit dans une démarche d'analyse comparative et discursive visant à explorer les convergences idéologiques et philosophiques entre deux figures majeures de la littérature africaine francophone : **Amadou Hampâté Bâ et Boubou Hama**. Il s'agit de dégager, à travers l'étude de deux contes extraits respectivement de *Il n'y a pas de petite querelle* (1999) d'Amadou Hampâté Bâ et de *Contes et légendes du Niger*(1985) de Boubou Hama, les **modalités du discours humaniste** que chacun développe à partir de son ancrage culturel et moral. Ce sont donc deux recueils de contes



Soumission : 27/08/2025 Acceptation : 01/09/2025 Publication : 25/09/2025

publiés à titre posthume qui composent le corpus. Mais, l'approche est plutôt sélective car elle vise à exploiter deux contes : "Le berger bossu-bossu" et "Founya le vaurien"

L'approche méthodologique retenue repose sur **l'analyse du discours littéraire**, plus précisément selon une **double perspective** :

- **une analyse thématique** pour effectuer un repérage des motifs récurrents liés à la vision de l'homme telle que la tolérance, la dignité humaine, la solidarité, et la transmission des valeurs ;
- **une analyse discursive** afin de procéder à une étude des stratégies narratives et stylistiques utilisées dans les contes pour transmettre un message éthique et philosophique selon les types de personnages, les registres, les voix narrative, et la structure du conte.

L'étude se fonde sur une **comparaison croisée** qui permet ainsi de mettre en évidence :

- les **points de convergence** entre les deux auteurs, notamment leur attachement commun aux valeurs de la paix, du vivre-ensemble et de la sagesse ancestrale ;
- les **spécificités culturelles** propres à chaque écrivain, issues respectivement de la tradition peule (Amadou Hampâté Bâ) et songhaï-zarma (Boubou Hama), qui orientent leurs représentations de l'homme et du monde.

Enfin, cette méthodologie vise à montrer comment les deux auteurs, à travers l'art du conte, construisent une **philosophie africaine de la prospérité**, entendue non pas uniquement en termes matériels, mais surtout comme épanouissement moral, social et culturel de l'homme dans la communauté.

## **1. Amadou Hampâté Bâ, Boubou Hama ; deux hommes, une même cause : l'Homme**

La recherche engagée par Amadou Hampâté Bâ dans le cadre de la promotion des cultures de tradition orale a donné naissance à une importante production littéraire. Sans prétendre étudier son œuvre intégrale, cet article s'attarde sur ses contes le travail. Dans ce cadre, il faut reconnaître qu'Amadou Hampâté Bâ s'est efforcé à recueillir et traduire à travers les contes, la culture et ou l'identité de son groupe ethnique, le Peulh mais aussi de l'ensemble de tous les groupes ethniques de son aire géographique. Il va consacrer une part importante à la collecte des contes bambara, dogon, etc. Il est à la fois en quête de contes, des légendes et des mythes de cet espace.

Boubou Hama suit un schéma similaire, à sa manière. Il participe également à la collecte des contes et légendes du Niger. Pour cela, il produit en 1972, l'œuvre *Les Contes et légendes du Niger*, en six Tomes. Ces deux auteurs vont participer au-delà de la promotion des traditions orales africaines à une revalorisation des cultures noires mais surtout à la construction d'une humanité vivable.

### **1.1. Deux écritures, une même vision : la promotion des cultures africaines**

Boubou Hama et Amadou Hampâté Bâ ont produit une documentation importante sur les traditions orales et les cultures africaines en s'appuyant sur leur aire géographique. Ils ont de ce fait, mené des recherches acharnées et approfondies à partir de la collecte des contes et de leur analyse. Les deux écrivains s'affirment donc comme des références pour la promotion des cultures africaines.



**Soumission : 27/08/2025    Acceptation : 01/09/2025    Publication : 25/09/2025**

Dans les deux contes, objets de notre étude, procèdent d'abord à une déshumanisation des protagonistes en les dépouillant de leur substance humaine. De ce fait, "Le berger, bossu-bossu" est un de ces contes dans lequel, Amadou Hamapâté Bâ relate les péripéties d'un jeune garçon nommé Samba et sa sœur, Penda. Ces deux enfants ont reçu dès le bas âge, une éducation relative à leur culture. Ils ont donc appris auprès de leur parent, le secret de l'élevage et la traite du lait. En ce sens, les parents ayant eu la certitude du devoir accompli se retirent en mourant et en laissant la protection de Penda aux mains de Samba. (H. B. Amadou, 2000, p.103) précise en ce sens :

Le jour où ils constatèrent que Penda était devenue une jeune fille à en rendre jalouse la reine des Génies elle-même, et que Samba pouvait conduire seul le troupeau au pâturage et le défendre contre les fauves, les deux vieux bergers se préparèrent à rejoindre le monde des ancêtres. Ils transmirent à leurs enfants le savoir qu'ils avaient eux-mêmes reçus de leurs parents, puis ils les confièrent à un petit palmier. (...).

L'auteur semble instaurer une politique éducative pour la jeunesse africaine dès les premières pages du conte. H. B. Amadou s'inscrit ainsi dans la logique du système de la tradition orale avec sa démarche de transmission des valeurs de génération en génération. Il faut dire aussi que Samba a appris dans les mêmes conditions, le système du pâturage et de l'entretien du troupeau. De ce fait, (H. B. Amadou, 2000, p.104) indique :

Samba lui partait tôt le matin avec ses animaux à la recherche de nouveaux pâturages. Son bâton en

travers des épaules, les tresses ondoyantes de sa chevelure battant au rythme de son pas, il marchait sans se lasser à la tête de son troupeau. Le taureau-meneur, particulièrement puissant par la taille et le courage, lui emboîtait le pas, suivi de l'ensemble des bœufs aux cornes en croissants de lune. Dans la journée lorsque ses animaux paissaient tranquillement, Samba méditait en silence ou jouait de sa flûte de berger.

La démarche pédagogique de l'auteur instille une culture de la reconnaissance envers les devanciers. Le conte enseigne une théorie de l'humain dans laquelle la jeune génération doit beaucoup à la précédente. Evoluant dans le même sens, Boubou Hama interroge cette théorie dans son conte. Il met en scène un jeune homme du nom de "N'Dounya" ("le monde") en quête des hommes. Cette aventure conduit le prince, habitué au luxe du palais de son père vers des horizons incertains où il peut rencontrer l'inconfort et même le mépris.

Malgré tout, N'Dounya s'engage volontiers et décide d'aller rencontrer son peuple, apprendre de lui et le connaître afin de parfaire sa fonction future. Pour parvenir à cela, Founya troque son identité princière contre celle d'un gueux tout en prenant le statut d'un homme ordinaire débarrassé de ses appareils. Il se fond dans la masse et ne fait plus qu'un avec elle. Il ne s'attire donc aucune attention. De ce fait, (H. Boubou 1985, p.47) l'annonce ainsi :

Voici plusieurs jours que N'Dounya chemine par les pistes dans un très ordinaire vêtement de cotonnade. Il a refusé la poudre d'or que son père voulait lui donner. Il a refusé les vêtements somptueux. Sur l'insistance de sa mère, il a pris un seul costume de



**Soumission : 27/08/2025    Acceptation : 01/09/2025    Publication : 25/09/2025**

prince, très simple, sans broderies, sans pierreries, blanc. Le pantalon, la courte chemise, le grand boubou, en soie. Le turban, en légère mousseline. Il a emporté aussi un sabre, une lance, un bouclier, une natte, une couverture.

Amadou Hamapâté Bâ et Boubou Hama utilisent dans les deux contes, la théorie du camouflage et ou de l'anonymat. Leurs personnages portent ainsi deux noms. Un premier nom, au sens noble et une certaine dignité. Chez Amadou Hampâté Bâ, le personnage s'appelait Samba et pour Boubou Hama, il se prénomrait N'Dounya. Mais ils vont tous deux se voir affubler de sobriquets désobligeants.

Samba devient "le bossu-bossu" et N'Dounya va finir par devenir "Founya", c'est-à-dire "le Vaurien" Les protagonistes perdent leur humanité pour être chosifiés ou à la limite déshumanisés.

Chez Hampâté Bâ, c'est Samba qui se propose d'être au service du roi afin de garder son troupeau et surtout de veiller sur sa sœur Penda enlevée par le roi et retenue comme épouse. Chez Boubou Hama, en revanche, N'Dounya tout en ayant l'initiative de l'aventure, est commis d'office au service et aux soins d'une princesse par un roi d'un autre territoire. Ce dernier passe son temps à chérir et à céder aux caprices de sa fille ayant perdu sa mère. Ainsi, à son arrivée à la cour de la princesse, celle-ci ne lui demande ni son nom, ni son pays et encore moins le motif de son voyage. Elle lui lance seulement le nom. (H. Boubou, 1985, p.83) indique :

Founya ! Vaurien ! Ton nom est Founya. Tu n'es qu'un gueur, un moins que rien, un vaurien. Puis,

ournée à nouveau vers ses domestiques : -Vous entendez, ce chien n'a pas de nom. Il s'appelle Founya. Founya, le petit trou, c'est-à-dire rien du tout, celui qui ne vaut rien, le Vaurien.

Les populations du royaume du roi Manna dans "le berger bossu-bossu" ont tenu le même langage désobligeant lors du mariage de Samba avec la fille du roi, semblable en cela à la princesse vis-à-vis de Founya. L'union de Samba avec Kodda, la plus jeune et la plus belle des six filles du roi, a fait jaser dans la cité. (H. B. Amadou, 2000, pp.113-114) le précise à cet effet :

Toute la ville se mit à jaser : " Comment ! Le roi va donner la plus charmante de ses filles au berger bossu-bossu ? A un monstre pareil ?" Les commérages allèrent bon train, mais rien n'y fit. Le roi l'avait décidé, le mariage eut lieu. La fête dura toute une semaine. Une fois le temps de retraite nuptiale écoulé, un soir, après le coucher du soleil, les jeunes gens de la cité, comme la coutume le leur permettait, vinrent envahir la cour de la jeune femme et s'installèrent autour d'elle pour une causerie. Le mari bossu se tenait dans un coin. Et chaque fois qu'un jeune homme voulait cracher le jus de son tabac ou de sa noix de cola, il allait le cracher sur lui. Samba impassible ne disait rien. (...). Samba maître de lui-même, ne disait toujours rien.

Les deux contes rendent compte d'un statut de déshumanisation que des circonstances particulières ont créé chez les protagonistes. Ce sont donc des leçons pratiques de vie pour le lecteur et particulièrement pour la jeunesse africaine. Boubou Hama et Amadou Hampâté Bâ œuvrent



en ce sens pour la promotion des cultures africaines dans leur propension à la tolérance et à la promotion de la culture de la différence.

## **1.2. Amadou Hampâté Bâ, Boubou Hama ou de la défense et de l'illustration de l'humanisme**

Amadou Hampâté Bâ et Boubou Hama participent à la construction d'une philosophie de l'humain dont les bases essentielles sont à rechercher dans l'humanisme africain. Il s'agit pour eux d'enseigner la théorie de la tolérance avec ses exigences de base : dépassement, compréhension mutuelle et abandon de soi afin de tendre vers l'autre. Ils adoptent la théorie de la complémentarité qui permet à chaque personne de se retrouver ou de trouver une partie de lui en son prochain.

Amadou Hampâté Bâ insiste sur ce thème de l'humanisme au point de traiter de la philosophie du mieux-être ou en tout cas du mieux vivre ensemble. La sacralité de l'humain se construit au fil de son conte dans son rapport non seulement avec l'environnement et de celui avec ses semblables. C'est pourquoi une ambiance conviviale règne entre Samba, la nature et ses animaux. Mais, il existe la même relation entre lui et sa sœur, Penda. Les animaux constituent la fierté de Samba et il ne se gêne d'ailleurs pas d'être en leur compagnie. Ils vivent également en harmonie avec le petit palmier qui sert de demeure à Penda. Ils ont appris les formules nécessaires pour que l'arbre s'abaisse. De ce fait, (H. B. Amadou, 2000, p.104) indique :

A l'approche du crépuscule, il ramenait derrière lui ses bœufs à la marche indolente. Arrivé auprès du

palmier où résidait sa sœur, il l'incantait en chantant  
la formule spéciale que son père lui avait apprise :  
Petit palmier, descends, descends, descends !  
Très bas, très bas, très bas !  
Par la vertu de ce qu'a dit mon père,  
par la vertu de ce qu'a dit ma mère,  
descends très bas, très bas, très bas !

Une harmonie se développe ainsi entre les différentes composantes de la famille. Il s'agit d'abord des deux parents, ensuite de Samba et sa sœur Penda, du soin particulier apporté au troupeau et de sa conduite le respect réciproque avec le palmier. Tout ceci crée un équilibre entre les éléments constitutifs de la nature.

La même philosophie se retrouve chez Boubou Hama dans le rapport de Founya avec ses parents. Ces derniers l'ont béni pour son voyage. Le prince tout en étant conscient de son statut a préféré voyager seul en refusant la compagnie du Grand Chambellan, un personnage proche de son père mais d'une attitude hautaine et très autoritaire envers le peuple. Son caractère frise le mépris. Il interpelle lors du premier voyage, chaque fois, le prince pour ses écarts de comportement et surtout lorsqu'il veut s'approcher et échanger directement avec le peuple. Lors du premier voyage, il ne cesse d'interpeller le prince. (H. Boubou, 1985, p.28) « *-Prince, un prince doit rester droit sur son cheval. Il regarde droit devant lui. Prince, tu dois. (...)* ».

Founya se débarrasse du Grand Chambellan et part seul pour son deuxième voyage à la rencontre du peuple. Il ne choisit ni ne dédaigne de rencontrer aucune couche sociale ni aucune caste. Les différentes catégories socioprofessionnelles représentent à ses yeux des atouts essentiels pour la prospérité du royaume. Pour cela, (H. Boubou, 1985, p.43)



s'adresse d'ailleurs à la cour de son père par l'entremise de Founya :

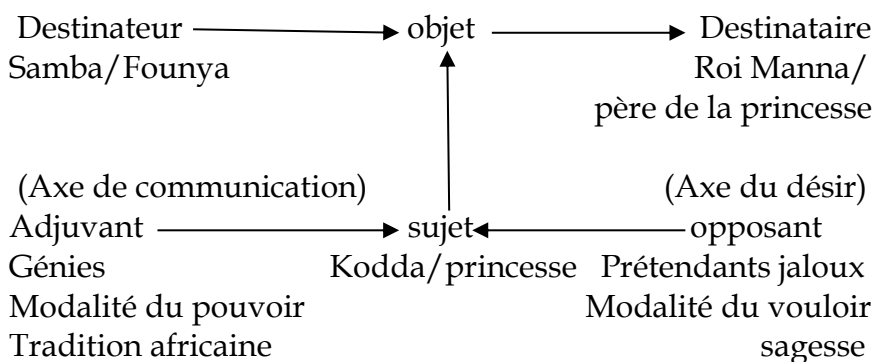
Roi, je n'ai fait, au cours de ce voyage qu'entrevoir les problèmes d'administration du royaume, qu'entrevoir les problèmes quotidiens de la vie des humbles. Pourtant, sans les paysans, nous n'aurions ni mil, ni riz, ni haricots, ni tomates, ni oignons Sans les bergers, nous n'aurions pas de viande, de lait. Sans les artisans, comment vivre ? Nous ne savons pas forger une houe, tisser nos vêtements ou fabriquer une selle. Tous ces humbles, c'est sur eux que notre existence repose.

Pour Amadou Hampâté Bâ comme pour Boubou Hama, la prospérité des sociétés passe par la prise en compte de l'ensemble des composantes de la communauté. Chaque personne joue un rôle prépondérant. Il ne doit en conséquence être délaissé. C'est dans cette optique qu'ils exploitent le statut des marginaux en les choisissant comme protagonistes. Le gueux est aussi utile dans la construction d'une nation car il suffit juste de lui accorder la place qui lui revient. Il faut pour ce faire parvenir à une philosophie de l'humanisme africain à travers laquelle, la rencontre des cultures devient un leitmotiv. Il s'agit donc dans ces deux contes d'aller au-delà des différences par l'entremise d'un dépassement de soi.

### **I.3. La rencontre des cultures vers une théorie du dépassement de soi chez les deux auteurs**

En faisant du voyage un principe narratif, Amadou Hampâté Bâ et Boubou Hama annoncent également la thématique de la rencontre des peuples. De ce fait, leur

protagoniste respectif se retrouve chacun dans un univers autre que le leur. « Samba, le berger bossu-bossu » quitte sa brousse pour la cité du roi Manna. Et « Founya » se retrouve par la croisée de son destin au service d'une princesse dans un lointain royaume. Ces deux personnages vont se nourrir de la différence grâce à la rencontre d'autres peuples, aux cultures et pratiques différentes des leurs. D'une certaine façon, les deux contes peuvent être analysés à l'aune du schéma actantiel de Joseph Courtès que l'on peut transcrire par le schéma suivant :



Ce schéma présente plusieurs principes selon les axes de la modalité :

- L'axe Sujet/Objet : pour A. Hampâté Bâ, le Sujet est Samba et l'Objet est la réussite de sa quête. Pour B. Hama, le Sujet est Founya. Les deux contes évoquent en ce sens, les modèles éducatifs africains et leur application destinée aux enfants. Ceux-ci sont relatifs au vouloir ;
- Le Destinateur (celui qui mandate le sujet) incarne le savoir / la tradition. Le Destinataire (celui qui



**Soumission : 27/08/2025    Acceptation : 01/09/2025    Publication : 25/09/2025**

bénéficie de la quête) est la communauté. Le pouvoir (pouvoir-faire) est ici lié au savoir transmis.

- Le Destinateur (celui qui mandate le sujet) incarne le savoir / la tradition. Le Destinataire (celui qui bénéficie de la quête) est la communauté. Chez Boubou Hama, Founya troque son atmosphère d'aisance à la vie d'un gueux. Le respect de la tradition enseigne ici la sagesse selon laquelle : « *Il faut toujours se méfier des apparences car elles sont souvent trompeuses* » ;
- Les Adjuvants et Opposants influencent la modalité du vouloir (vouloir-faire) du Sujet. Dans le conte d'A. Hampâté Bâ, les jeunes garçons et les sœurs de Kodda qui méprisent Samba fonctionnent comme des Opposants. La jeunesse est en effet, appelée à incorporer et surtout à perpétuer dans son quotidien les valeurs d'équité, de pardon et de tolérance enseignées par la société. Le sort des six sœurs de Kodda illustre aussi l'importance de l'obéissance aux parents.

La tradition triomphe ainsi des égarements de la jeunesse. Chez Boubou Hama, cet exemple montre des jeunes enclins à la jalousie au point de dévaloriser Founya subissant déjà les atrocités de la princesse. Il n'est ni considéré ni accepté au départ par cette dernière. Mais, les jeunes prétendants tout en se vantant devant la princesse d'être de valeureux guerriers sont de véritables couards. Ils n'ont jamais rien vaincu et font preuve de duplicité devant la jeune princesse en lui faisant croire qu'ils sont à la base des exploits les plus téméraires. Ils adoptent ainsi le mensonge et la duperie qui sont des pratiques bannies des sociétés africaines dans

l'éducation des jeunes. La logique dans laquelle s'inscrivent ces modalités se réfèrent selon (C. Joseph, 1976, p.74) à une sorte de :

(...), ligne de démarcation entre le vouloir d'un côté, le savoir et le pouvoir de l'autre. Le vouloir, en effet, instaure le sujet comme tel, tandis que le savoir et le pouvoir sont directement ordonnés au faire : en d'autres termes, les modalités du vouloir, parce qu'elles caractérisent l'axe sujet/objet, porteraient plutôt sur la relation d'état (conjonctive, disjonctive ou suspensive) alors que le savoir et le pouvoir s'inscriraient au niveau du fait transformateur (qui assure le passage d'une relation d'état à une autre différente).

Les modalités discursives indiquées par Joseph Courtès montrent le rapport des protagonistes des deux auteurs dans le déroulement de l'histoire. Cependant, la démarche des auteurs contribue à la construction de leur philosophie de vie, à savoir, l'humanisme. Il est évident que dans les deux contes, tout doit se faire par et pour l'homme. Afin de parvenir à une telle stratégie discursive, Amadou Hampâté Bâ et Boubou Hama préfèrent mettre en scène dans les deux contes, le peuple ou les plus faibles. Ce sont des personnages marginalisés, difformes ou méprisés, qui sont mis en exergue.

Cependant, le discours d'Amadou Hampâté Bâ et de Boubou Hama tout en mettant en scène des personnalités démunies physiquement insiste sur leur caractère moral. Ce sont en effet, des protagonistes doués d'un sens élevé du devoir accompli, de la parole donnée et du sacrifice de soi au profit des autres. C'est pourquoi N'Dounya parvient à convaincre ses parents, pourtant sceptiques au sujet de son



aventure. Le discours du prince persuade le roi d'accéder à sa demande, qui est de repartir pour apprendre des autres peuples. (H. Boubou, 1985, p.45) déclare :

Prince, tu te montres soucieux de tes futurs devoirs, lorsque tu seras roi à ton tour, mais tu songes à l'avenir de ton peuple. Oui - et la voix du roi devient un peu triste - moi, ma cour, mes ministres, les notables, nous sommes devenus l'immobilité même, alors que la vie est mouvement. Nous sommes endormis. Nous sommes, [...]. Prince, je te donne l'ordre de partir. Partir vers l'inconnu. Va chercher l'expérience, va chercher la patience, va chercher la sagesse. Va, mon fils, va, et sois béni.

A. Hampâté Bâ et B. Hama procèdent ainsi à une réhabilitation des faibles, en insistant sur leur rôle crucial dans le développement de leurs sociétés respectives.

## **2. "Le berger bossu-bossu" et "Founya, le vaurien" ou de la promotion pour les faibles**

Les deux contes prennent la forme d'un éloge des faibles. Amadou Hampâté Bâ s'appuie sur un bossu pour mettre en scène sa trame narrative. Boubou Hama use d'un procédé similaire en transformant, par la magie du récit, un prince en gueux. Le peuple se reconnaît en ces deux personnages. Ce sont des protagonistes qui, malgré leur apparente insignifiance, vont illustrer l'adage populaire : "On a toujours besoin d'un plus petit que soi"

### **2.1. De " le berger, bossu-bossu" à "Founya le vaurien," le petit-peuple à l'honneur**

Socialement, les deux protagonistes mis en exergue appartiennent, en apparence, au petit peuple. Il s'agit de

groupes qui gravitent autour des cercles de pouvoir sans avoir d'influence directe sur le cours de l'histoire. C'est pourquoi Samba et Founya sont rejetés, chacun à sa manière, par la cour royale. Il leur faudra faire preuve de témérité pour se faire accepter. Samba bénéficie de l'intervention de sa sœur, qui est d'ailleurs, elle-même incapable de le reconnaître sous son nouveau statut.

Au terme des péripéties, Samba devient un berger doux et talentueux, ayant su fructifier le bétail du roi Manna. L'utilité du pauvre se révèle ainsi à travers son talent de berger. De ce fait, (H. B. Amadou, 2000, p.111) précise :

Ainsi transformé et s'appuyant sur son bâton de berger, il prit le chemin de la cité royale. Arrivé devant la porte du palais, il demanda l'hospitalité. Les gardiens commencèrent par le renvoyer en se moquant de lui : mais comme rien ne semblait le décourager ou le faire reculer d'un pas, lassés par son insistance ils finirent par le laisser entrer. Depuis qu'elle avait été enlevée, Penda, était devenue la femme préférée du roi. Elle aperçut le pauvre berger difforme, mais elle ne reconnut point en lui son frère bien-aimé ; le mariage avait dissous le lien magique qui la liait auparavant à lui.

De la même manière, Founya est placé par le roi au service exclusif de sa fille. La princesse, tout en le rejetant, s'acharne donc inutilement contre lui. Founya change de nom, et même d'identité, comme Samba. Il abandonne le glorieux nom de "N'Dounya" ("le monde" en zarma-songhaï) pour celui de "Founya", qui signifie "le trou du cul" N'Dounya ne réagit cependant pas au traitement affligeant et gratuit que lui réserve la princesse. Il ressort ici selon (H. Boubou, 1985, p.84) :



**Soumission : 27/08/2025    Acceptation : 01/09/2025    Publication : 25/09/2025**

Donc, le prince, dans le palais de la princesse Ouéhiza, subit humiliation, insultes, railleries. Il reste calme, digne, poli, effacé. Patient. Il est la risée des servantes et des serviteurs. On se moque, on se rit de lui. Il ne dit rien. Il ne se plaint pas. Il n'est qu'un paria dont le monde se joue et s'amuse.

En dépit des brimades de toutes sortes et des injustices subies, les deux protagonistes restent fidèles à leur engagement. En dehors du service rendu au roi Manna, Samba désire surtout veiller sur sa sœur Penda. Le palefrenier du roi Manna constitue ainsi l'élément perturbateur. (H. B. Amadou, 2000, p.106) souligne :

Chaque après-midi, Barka, son palefrenier, sortait en brousse pour aller chercher du fourrage destiné aux chevaux de l'écurie royale. Un jour qu'il s'était attardé au-dehors jusqu'à l'approche du soir, il se trouvait non loin du petit palmier magique quand il vit arriver, soulevant la poussière du chemin, hérissant vers le ciel une forêt de cornes effilées, le grand troupeau de Samba. Le taureau-chef aux naseaux frémissant, marchait dans les pas du jeune homme. Pris de peur, Barka alla se cacher derrière un buisson, mais de manière à pouvoir observer tout ce qui se passait. Quand Samba arriva au pied du palmier, comme chaque soir, il l'incanta. L'arbre s'abaissa jusqu'à lui et Penda sauta sur le sol. Samba procéda à la traite des animaux et fit boire sa sœur, puis ils restèrent ensemble à deviser dans l'ombre tandis que les animaux se reposaient non loin d'eux. Barka, autant par crainte, ne bougea que par curiosité, ne bougea pas de sa cachette.

Samba conserve un sens de l'humain qui fait défaut au roi, lequel use de la force brute pour s'emparer de la fille d'autrui, sans défense, et la maintenir contre son gré. Le jeune héros a aussi le sens de la parole donnée, comme en témoigne sa loyauté envers sa sœur, dont la garde lui a été confiée par ses parents. Leur quotidien est fait d'amour réciproque, de confiance et de bienveillance constante. C'est pourquoi, (H. B. Amadou, 2000, p.105) précise :

Le lendemain matin, quand Samba s'apprêtait à partir, sa sœur retournait s'installer dans sa demeure végétale, qui s'élevait dès qu'elle chantait les paroles appropriées. La jeune fille occupait ses journées à baratter le lait, ou à tresser des vans à l'aide de fibres et de feuilles que son frère ne manquait jamais de lui rapporter chaque soir.

Pour ce faire, Samba ne se dérobe pas à sa tâche et ne développe aucun esprit de vengeance. Au contraire, il multiplie le troupeau du roi. Le faible donne ainsi une leçon d'humilité au puissant, en l'occurrence un roi qui abuse de son pouvoir pour parvenir à ses fins. Manna se trouve pourtant malheureux, en dépit de tous les privilèges dont il s'entoure. Ses nombreuses épouses et ses multiples courtisans ont à ses yeux une piètre importance. Il bafoue les règles de bienséance qui recommandent de se contenter de peu pour mieux apprécier le meilleur. Il ressort à cet effet selon, (H. B. Amadou, 2000, p.105) :

A une journée de marche de là se trouvait une grande cité où résidait Manna, le roi du pays. Riche, puissant, disposant d'un grand troupeau et de nombreux cavaliers, il vivait entouré de ses épouses et de ses nombreux cavaliers. Il vivait entouré de ses épouses et



**Soumission : 27/08/2025    Acceptation : 01/09/2025    Publication : 25/09/2025**

de sa famille, mais il n'était pas heureux. Une ombre de tristesse voilait souvent son regard.

Founya évolue dans un environnement similaire, à la fois hostile et oppressant. Il ne bénéficie ni de la grâce de la princesse, ni de celle de ses courtisans. Mais avant de parvenir à ce royaume, Founya a connu de multiples pérégrinations. Celles-ci lui ont permis non seulement de rencontrer le peuple, mais aussi d'apprendre l'humilité. Ces expériences vont l'éduquer à la discipline et à l'amour du prochain. Dans ces conditions (H. Boubou, 1985, p.59) montre un prince avide de savoir et qui se forme auprès des différents détenteurs du savoir-être et du savoir-vivre de son royaume :

N'Dounya, ce soir-là, apprend que quelqu'un qui tue une bête déséquilibre le monde. Aussi, le chasseur, avant de partir à la chasse, fait toujours un sacrifice afin que sa famille et lui-même ne soient pas rendus responsables de ce déséquilibre. Et jamais, jamais le chasseur ne prononce le nom réel des animaux. [...]. Le chasseur nomme le lion "le possesseur de bras", il appelle le buffle "bœuf noir" et l'éléphant "grand pied", le serpent est pour lui "une corde". Quant à l'hyène, elle ne mérite que "gueule pourrie".

Les pérégrinations du jeune prince et la vie de Samba, d'abord dans la brousse puis dans la cité, constituent des éléments essentiels de leur initiation. Ils suivent ainsi une école de la vie dont les objectifs sont d'éduquer, de former et de socialiser les membres de la communauté.

## **2.2. L'initiation, une école pour la découverte du monde et des Hommes**

Le voyage entrepris par N'Dounya constitue une véritable épreuve au cours de laquelle il s'initie aux valeurs de son peuple. Il se forme auprès des différentes corporations et castes. Ainsi, son initiation se perfectionne au fur et à mesure que son parcours se prolonge. Pour tester les personnes rencontrées, N'Dounya les invite alors à échanger leurs rôles, mais en vain, comme l'évoque (B. Hama, 1985, p. 33) :

À chacun, le prince, en lui-même, donne raison. Et soupire. Certes, ces hommes, eux aussi, doivent obéir à des obligations et à des interdits, mais ils ont des amis, ils peuvent parler et rire avec eux, avec des inconnus. Leur vie est dure, mais est moins contraignante. Ils n'imaginent même pas le lourd carcan que N'Dounya sent toujours peser sur ses épaules. Qu'il sent toujours l'étouffer, l'étrangler, le paralyser.

La démarche narrative des deux contes révèle chez leurs auteurs une soif de justice, qui est aussi celle de leurs protagonistes.

### ***2.2.1. La culture de la justice et de la paix, une issue pour sauver l'humain***

En exploitant les ressources du discours narratif, les deux auteurs font de la justice et de l'équité les fondements de rapports sociaux sains. Comme le souligne (S. A. Kam, 2007, p. 44):

Les discours narratifs sont ceux qui racontent une histoire dans laquelle interviennent des actants (personnages humains, animaux, esprits, Dieu, êtres



**Soumission : 27/08/2025    Acceptation : 01/09/2025    Publication : 25/09/2025**

végétaux, minéraux, etc.), chacun selon un rôle qu'il joue ou une "fonction" (comme dirait Propp) qu'il remplit. Nous avons plusieurs configurations possibles de l'histoire narrée : elle peut être à dominante fictive comme celle que nous trouvons majoritairement dans les aventures d'animaux (ex : le lièvre, l'hyène et les autres animaux) ; elle peut par contre se construire autour d'un fond réel, véridique ou historique (attention : nous ne disons pas que l'histoire est réelle dans tous ses aspects) comme le font percevoir les épopées, les légendes.

Partant de ces configurations, il est donc possible de subdiviser à la suite de Sié Alain Kam, les discours narratifs en plusieurs catégories.

Les deux contes répondent essentiellement aux types de discours suivants correspondants aux *discours narratifs parlés fictifs* et les *discours narratifs parlés et chantés à la fois*<sup>3</sup> :

- *le discours narratifs parlés fictifs* : ce sont essentiellement les contes; habituellement, ils se pratiquent la nuit. Dans le cas des deux contes, le type s'avère. Ils ressemblent tous à des chants ou à de longs poèmes récités. La participation du public étant quasi nulle dans le cadre du texte écrit, les éléments chantés ont été réduits à leur strict minimum.
- *discours narratifs parlés et chantés à la fois* : ce sont des types de discours où le réel, la poésie et les actions se marient harmonieusement au merveilleux, au récit et aux paroles. Ce type de discours se retrouve dans le

---

<sup>3</sup> Nous adoptons cette divisions en discours narratifs de la démarche de Sié Alain Kam dans son article intitulé, "Une nouvelle approche classificatoire des textes oraux africains", 2007, p.44 in TYDSKRIF VIR LETTERKUNDE.

conte « le berger bossu-bossu » où (H. B. Amadou, 2000, p.108) précise à la suite de Samba :

Son frère l'entendit, et il lui répondit de la même façon :  
Penda ma sœur, défais les nattes de tes cheveux,  
et laisse ta chevelure flotter au vent.  
Si ces cavaliers arrivent jusqu'à toi,  
aujourd'hui même de l'un je ferai un borgne,  
et je couperai la langue à un autre.  
Ce sera mon message  
à l'intention du roi, Manna.

Cette chanson en dehors d'être le simple élément d'un discours est également une formule. Samba donne différentes instructions à partir d'une certaine distance. Il se trouve en brousse profonde avec le troupeau. Les formules incantatoires constituent aussi les traits caractéristiques qui particularisent l'initiation du simple langage ordinaire. Ndounya insiste sur ses talents d'initié en projetant le rôle de sa fonction future. Son crédo reste entièrement rattaché à la liberté, l'équité et la refondation surtout des traditions rébarbatives. (H. Boubou, 1985, p.143) considère ici :

Ouéhiza, mon amour, dit N'Dounya, autrefois la reine Ouéhiza, la reine de Gounguia, et son mari, un prince étranger, ont été à l'origine du vaillant peuple sonraï. Nous aussi, nous serons à l'origine de grandes choses. Je veux régner avec justice, je veux combattre les côtés paralysants de la tradition, je veux que mon peuple connaisse et applique les nouveautés utiles, je veux que mon royaume prospère. Tu m'aideras et me soutiendras dans ce rude combat.



**Soumission : 27/08/2025    Acceptation : 01/09/2025    Publication : 25/09/2025**

Boubou Hama comme Amadou Hampâté Bâ oscillent entre le mythe, la légende, l'épopée et ou le conte. Les formes de leurs deux contes montrent différents éléments appartenant à plusieurs genres oraux. C'est d'ailleurs ce qu'indique (M. Pierre, 1990, p.5) et qui confirme cette assertion en disant :

Il est en effet courant de constater que la répartition des genres et des types oraux en littérature africaine englobe pêle-mêle les contes, les épopées, les mythes, les fables, les devinettes, la poésie de circonstance (mariage, retrait de deuil) [...] Il y a dans ces classifications, une énumération hétéroclite qui peut s'expliquer par la méthode descriptive souvent utilisée en anthropologie et en ethnologie.

Amadou Hampâté Bâ et Boubou Hama s'adressent en grande partie à la jeunesse africaine. C'est à elle qu'ils désirent insuffler ce goût ardent de justice et du sens élevé de l'humain. Ils parlent en effet, aux jeunes et les considèrent ainsi comme leurs élèves assis dans une classe afin de recevoir des leçons pratiques et pragmatiques de vie. Pour cela, ils expriment tous alors le vœu ardent de voir le monde se construire avec et pour les jeunes.

Ils les estiment comme la sève nourricière et la composante essentielle du devenir mondial. (H. Boubou, 1985, p.145) précise à la suite de Founya qui dit aux jeunes de son royaume :

Jeunes, vous êtes l'avenir sur lequel, je vais construire un état nouveau, à votre image, pour vous, avec vous. L'avenir de l'empire sera ce que vous en ferez, ce que nous ferons ensemble. Ne détruisez rien. Adaptez ce

qui existe à notre situation actuelle. Changez, réorientez avec patience, dans la paix, dans la justice et la liberté, ce qui, de la tradition, parce que vétuste, doit s'écrouler sous la pression du progrès.

Les mêmes types de propos vont être tenus par Samba, le protagoniste du conte d'Amadou Hampâté Bâ où il insiste d'abord sur la sacralité de la personne humaine en refusant l'exécution de la sœur aînée de Kodda, son épouse. Samba considère que le crime de sang imposé par le roi Manna est un événement qui va venir perturber les réjouissances liées au retour de sa femme recueillie des mains de l'aigle royal qui l'avait maintenue prisonnière. Il insiste sur le rôle capital de chaque jeune dans le royaume. Samba prône ici envers la jeunesse africaine, une leçon de tolérance et de dépassement de soi avec le pardon accordé aux sœurs de son épouse qui l'ont rejeté pour sa difformité et ayant ensuite comploté contre Kodda pour avoir voulu la noyer. Travailler pour instaurer la justice est un gage d'une prospérité certaine pour tout le royaume. D'ailleurs, (H. B. Amadou, 2000, p.123) explique :

Samba le noble, dont le cœur ne connaissait ni la peur ni la haine, ne souhaitait pas voir une mort entacher son bonheur retrouvé. Aussi conseilla-t-il à son épouse de proposer à son père une autre solution : on laisserait sa sœur en vie, mais elle serait condamnée à venir s'allonger et faire la morte devant la porte de Kodda, qui enjamberait son corps pour franchir le seuil de sa demeure. Le roi donne son accord, et il en fut ainsi décidé.

Le même sentiment du pardon domine la pensée de Boubou Hama dans *Founya, le vaurien*. En effet, malgré



toutes les atrocités subies par Founya auprès de la princesse, il finit par triompher de l'adversité. Il réussit à vaincre les ennemis envahisseurs du royaume. Il va parvenir pour cela à conquérir le cœur de la princesse et à se marier avec elle. (H. Boubou, 1985, p.152) indique ici : « *Le roi N'Dounya, la reine Ouéhiza gouvernèrent fort sagement. Le royaume fut prospère. Le peuple fut heureux. Les griots, le soir, racontent toujours leur merveilleuse histoire* ». Le but visé dans le discours narratif des deux contes est de parvenir à créer un monde de paix où la liberté de tous est respectée. Il s'agit de donner à chacun la possibilité d'exprimer son talent et de participer à la prospérité de la société quel qu'en soit son rang, son statut et sa condition.

## **Conclusion**

La présente analyse ayant eu pour objectif de comparer les contes d'Amadou Hampâté Bâ et Boubou Hama est parvenue à la conclusion selon laquelle, ces deux auteurs procèdent à une écriture sur l'humanisme. Dans les deux récits, il a été donc plausible de les comparer suivants une dimension ancrée dans l'analyse du discours narratif. Le travail a permis de démontrer le sens du combat mené par eux dans le sens de la préservation des cultures africaines surtout celles orales. Leur engagement respectif a façonné les mentalités, en orientant ainsi les recherches à cette époque vers une collecte, une transcription et une traduction des contes africains.

Boubou Hama et Amadou Hampâté Bâ se dressent aussi comme des défenseurs des droits des peuples à s'auto-diriger, à vivre en toute liberté et à s'exercer à l'ouverture de soi au monde. Une nouvelle philosophie du vivre ensemble se construit dans leurs discours qui se retrouve à travers les deux contes étudiés dans cet article. L'hypothèse de départ qui stipule une recherche accrue sur la philosophie de l'humanisme africain se retrouve ainsi confirmée par le traitement fait des protagonistes qui passent d'un statut de sous-humain à celui de héros.

Le berger bossu-bossu et Founya changent d'abord d'identité, se retrouvent sous un seuil de déshumanisation grâce à l'ignorance et à la bêtise des autres.

Et pourtant, la leçon enseignée dans ces contes dépasse largement ce cadre pour embrasser la culture de la paix évoquée discrètement à travers la thématique de la justice, la critique des comportements déviants comme le mensonge. Enfin Boubou Hama et Amadou Hampâté Bâ poursuivent une même politique : humaniser les hommes à partir de récits à la limite anodins.

Rien ne peut en effet justifier la barbarie et le crime, si les humains se nourrissent de l'amour du prochain inspiré pourtant par chaque esprit. La loi de l'équité, le sens du pardon et de l'altruisme sont des philosophies de vie qui transparaissent en filigrane dans les deux contes.

Fait rarissime, les deux contes ne se terminent pas chacun avec une leçon de moral. Au contraire, ils finissent tous sur une note d'espoir où le manque et le déséquilibre créés par le fait de l'action des hommes se retrouvent réparer par des héros altruistes.



## Bibliographie :

- Courtès J. (1976). *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris : Hachette Université
- Hama B. (1973) ; *Contes et légendes du Niger*, Tome 1, Paris : Présence Africaine.
- Hama B. (1985). *Founya, le vaurien*, Abidjan : NEA ÉDICEF, (Réédition).
- Hama B., (1971). *L'Aventure extraordinaire de Bi Kado, fils de Noir*, Paris : Présence Africaine.
- Hampaté Bâ A. (1987). *La Poignée de poussière : contes et récits du Mali*, Abidjan : Nouvelles Editions Africaines, (.NEA)
- Hampaté Bâ A. (1991). *Amkoulel, l'enfant peul*, Paris : Actes Sud.
- HAMPATHE BA Amadou, 2000 « Il n'y a pas de petite querelle » : *Nouveaux contes de la savane*, Paris : Editions Stock.
- Jean-Dominique Pénel, Diouldé Laya (dir.) (2010). *Boubou Hama : Un homme de culture nigérien*. Paris : L'Harmattan.
- Kam Sié A. (2007). "Une nouvelle approche classificatoire des textes oraux africains", p.44 Tydskrif vir Letterkunde.
- Lejeune P. (1996). *Le Pacte autobiographique*, Paris : Editions du Seuil, Nouvelle édition augmentée.
- Leonard, Douglas W. (2023). "Amadou Hampaté Bâ and the Power of Time in the Social Reconstruction of West Africa." *Journal of West African History*, Vol. 9, n°1, 1-25.

- Léopold Kaziendé (2020). *Samafou : Fragments biographiques de la vie de Boubou Hama*. L'Harmattan. Mentionné dans la bibliographie de l'auteur "Recherche - Boubou Hama".
- Moura Jean M., (2003), Critique postcoloniale et littératures francophones africaines : développement d'une philologie contemporaine » in *Etudes postcoloniales et fictions africaines*, DIOP Papa Samba (Dir), Paris : L'Harmattan, pp. 67-70.
- Moura Jean M., (2003), Poscolonialisme et Comparatisme, in *Revue : The International Journal of Postcolonial Studies* (n°1998-99), *Francophone Postcolonial Studies* (n°1), 275-286 pages.
- Mouralis B. (1991). *Itinéraires et contacts de cultures : autobiographie et récits de vie en Afrique, Vol.13, 1*. Paris, L'Harmattan.
- Robert Anne-C. (2006). *L'Afrique au secours de l'Occident*, Paris : Les Editions de l'Atelier.
- Robert F. (1974), *L'Humanisme: essai de définition*, Paris : Les Belles Lettres.